

teur, — et déjà on se dispute ses œuvres. Dès son enfance, il montra les plus heureuses dispositions pour les arts. Au collège Henri IV, où il fit ses études, on le surprenait souvent, dès ses jeunes années, à faire les portraits et les charges de ses camarades et même des redoutables *pions*. Malgré leur surveillance, il crayonnait des têtes et des académies, des allégories ou des vues prises de sa fenêtre. Son professeur, le célèbre Lemire, loin de le gronder de négliger ses thèmes et ses versions, l'encourageait, et lui décerna même le prix de tête, sans avoir concouru.

En 1835, il recevait le diplôme de bachelier ès-lettres. En lisant ses dissertations historiques et archéologiques, si pleines de science et de savoir, on voit facilement qu'il avait fait d'excellentes études et s'était rendu familier avec nos grands auteurs classiques de l'antiquité.

A son retour à la maison paternelle, son père le plaça à côté de lui dans son grand commerce. Un pinceau et un burin eussent peut-être mieux fait son affaire..... si on eût consulté ses goûts. Mais son père était à la tête d'une grande et opulente maison de commerce, et il tenait nécessairement à la transmettre à son fils aîné. Mais la folle revenait souvent au logis, et je crois l'avoir surpris plus d'une fois pendant ses heures de bureau à penser, in petto, à quelque fibule antique ou à un vase de bronze qu'il avait trouvé, le matin, dans quelque fouille, avant l'heure de l'ouverture du magasin. Toutefois son père l'envoyait, chaque année, dans nos principales villes manufacturières pour y faire des achats pour le commerce.

Ces excursions étaient autant de fêtes pour lui. En partant, il glissait, en cachette, comme je vous l'ai déjà dit, dans sa poche, sous son calepin destiné aux affaires, des albums qu'il remplissait des plus charmants croquis et de notes scientifiques à Paris, à Rouen, à Amiens, à Reims, dans les